

LE BIEN PUBLIC

Edition de mercredi matin 9 h. Supplément à la 2^{me} édition du 12 et à la 1^{re} édition du 13 Août 1914

Ce numéro doit être vendu
10 centimes.

La situation

Mardi, 4 heures.

Dès ce matin, on entendait de Louvain le canon. Les combats d'avant-poste s'étaient multipliés, la cavalerie allemande ayant lancé en éclaireurs plus de six mille hommes. Ces détachements sont suivis par des corps d'infanterie.

Depuis plusieurs jours, on signale l'entrée en Belgique derrière Tongres de forces allemandes importantes.

D'après des renseignements, la cavalerie allemande, qui a pénétré en Belgique vers Liège, s'est portée vers Tongres et Saint-Trond; à Hannut, un détachement comprenait des hommes et des mitrailleuses. On dit que, partout où ils se sont rencontrés avec nos troupes ou avec les Français, ces détachements ont été repoussés. Ces rencontres auraient eu lieu entre Saint-Trond et Tirlemont, à Orsmael, Gussenhoven, etc.

Mardi soir

A l'état-major on se dit sans nouvelles importantes. Quelques petits engagements ont lieu sur le front, sans résultats.

On dément certaines informations inexactes, comme l'incendie de la gare de Landen.

Au grand quartier général de l'armée belge, on dit qu'aucun fait de guerre digne d'être signalé n'a eu lieu aujourd'hui.

De petits engagements se sont produits, comme les jours précédents, sur le front des troupes. Nous avons eu quelques blessés.

Les pertes allemandes sont plus considérables sans qu'il soit cependant possible de les évaluer exactement.

Les troupes allemandes n'avancent pas. Elles continuent à se retrancher dans leurs cantonnements. Seule leur cavalerie se porte en avant, faisant des reconnaissances nombreuses mais refusant d'accepter la bataille. Elle fuit dès que notre armée de campagne fait mine d'avancer à sa rencontre.

Les Belges ont fait sauter un certain nombre de ponts sur le front de l'armée, ce qui a pu faire croire à un engagement d'artillerie. A l'heure présente, aucun renseignement n'est parvenu qui permette de supposer qu'une action d'artillerie ait eu lieu. D'autre part, il est vraisemblable que des troupes de cavalerie française sont intervenues dans la zone de notre armée de campagne.

Les nouvelles que l'on reçoit de l'armée sont très bonnes. Les soldats attendent impatiemment le moment de se mesurer avec l'adversaire.

Rien à dire au sujet de nos alliés. Ils continuent à cachoter soigneusement leurs mouvements et leurs dispositions. Il se confirme que les Allemands prévoient l'éventualité de la défensive, car on signale qu'ils remuent la terre en beaucoup d'endroits.

La pointe qu'ils ont poussée sur nous semble bien n'être qu'une nouvelle intimidation ayant pour but de frapper l'esprit public et d'amener le gouvernement à composer. Il est inutile de dire que cette tentative n'aura pas plus de succès que les précédentes.

Les communications sont rétablies avec Landen.

Les mouvements de troupes

La situation se précise lentement. Les armées allemandes se détachent de Liège et s'avancent vers le cœur du pays. Dans quelle direction? C'est ce qu'il est difficile d'indiquer, à l'heure actuelle, et c'est évidemment ce que les états-majors cherchent à savoir.

Les gros de cavalerie ennemie s'avancent sur tout le front des armées alliées. Il ne s'agit plus des régiments de la première division qui avaient passé la Meuse la semaine dernière. Ces régiments, nous l'avons dit, ont disparu, tués, blessés ou faits prisonniers.

Les gros de cavalerie qui ont pris possession du pays jusqu'aux portes de Tirlemont appartiennent aux nouveaux corps d'armée qui ont investi Liège et qui poursuivent leurs effectifs d'infanterie jusque vers Waremme d'une part et dans la direction de Huy d'autre part.

Il a donc fallu leur abandonner, pour des raisons stratégiques, une partie importante du pays wallon et une fraction des provinces du Limbourg et même d'Anvers.

Mais la cavalerie française est entrée sérieusement en action. Il y a eu un combat assez vif aux environs de Tirlemont.

Aujourd'hui, des engagements de cavalerie décisifs auront sans doute lieu.

Une grande bataille est évidemment imminente. En ce moment, les armées se tiennent.

Le ravitaillement

Le ravitaillement du pays est assuré en ce qui concerne le pain, la viande et le lait. Le prix du pain sera demain abaissé de 2 centimes.

Le gouvernement a acheté quantité de stocks de blé. En ce qui concerne l'argent, la « Monnaie » de Bruxelles frappe tous les jours pour cent mille francs de monnaie divisionnaire.

Comment les allemands occupèrent Landen

Un témoin oculaire a dit dans quelles conditions fut occupée la gare de Landen.

Vers 9 heures du matin, lundi, on vit une troupe assez nombreuse de uhlans venir de Tongres, se répandre dans la campagne et approcher rapidement de la gare.

Bientôt la gare fut envahie par des soldats et l'officier commandant invita le chef de station à se retirer, ainsi que tous les membres du personnel.

Chacun obtempéra aux ordres de l'Allemand.

Pendant ce temps-là, des uhlans déboulonnaient les rails et coupaient les fils du télégraphe, vers Tirlemont. Par les routes, on aurait de menus incidents. Un paysan qui conduisait une voiture chargée de foin fut arrêté. Quand on se fut emparé du chargement, le cultivateur put s'éloigner avec ses chevaux.

Ailleurs, des officiers demandaient aux habitants s'ils se trouvaient bien à l'endroit qu'ils indiquaient sur leur carte d'état-major.

Au moment de l'arrivée des Allemands, un train de blessés se trouvait dans la gare.

Nos troupes avaient, sur l'ordre de l'état-major, abandonné la petite ville.

800 chevaux français traversent Bruxelles

Mardi matin, vers 3 heures, 7 à 800 chevaux français conduits par le bridaire des soldats français sont passés avenue de la Toison d'Or se dirigeant vers Etterbeek.

Tous les soldats portaient sur leur képi un petit drapeau belge.

UN BOURGMESTRE COURAGEUX

Voici le procès-verbal officiel de l'entrevue qu'a eue le Collège échevinal de Tongres avec des officiers allemands le 9 août 1914 :

Le dimanche 9 août, vers 9 heures et demie du matin, la cavalerie allemande est entrée en ville. Un officier du 9^e bataillon de chasseurs de Louvainbourg qui a refusé de livrer ses qualités s'est présenté revolver au poing à l'hôtel de ville. Il a demandé qu'on enlève le drapeau belge de l'hôtel de ville et de la tour de l'église Notre-Dame. Le Collège échevinal a répondu qu'il était aux ordres de Sa Majesté le Roi des Belges et qu'il protestait contre l'occupation de la ville par les troupes de Sa Majesté l'empereur d'Allemagne.

L'officier a répondu que les troupes n'occuperaient pas la ville mais qu'il demandait acte de la protestation du Collège échevinal et qu'il fallait enlever les drapeaux, quoiqu'il n'y avait rien de plus à faire.

Il a ajouté qu'il n'acceptait pas que le drapeau allemand fut arboré.

Le Collège échevinal a fait observer que les ordres de l'autorité belge ne lui permettaient que de s'adresser à la force et que si l'autorité militaire allemande voulait faire enlever le drapeau, elle devait y faire procéder par les soldats allemands.

Les soldats allemands ont alors enlevé le drapeau belge à l'hôtel de ville et à l'église Notre-Dame, vers 11 heures et quart.

Un autre officier allemand s'est présenté, exigeant la remise de la caisse communale. Le Collège échevinal a répondu qu'il ne pouvait céder qu'à la force. Il a ensuite été procédé à la remise de la caisse communale contre quittance. L'encensement s'élevait à 7.620 francs.

Pour copie conforme : (S.) Georges Meyers, Tongres, le 10 août 1914.

On mande de Tongres que les Prussiens, lors de leur passage ont commis des atrocités aux environs de cette ville. A Aiken, notamment, ils ont fusillé M. Moukens, fils du docteur Moukens; à Brusthem, ils ont incendié une ferme et fusillé quatre habitants sous le prétexte que, de cette ferme, on aurait tiré sur l'officier commandant le détachement et tué son aide de camp. Plusieurs maisons ont été également incendiées dans les environs de Saint-Trond.

Combats devant Tirlemont

Le premier combat d'une certaine importance a eu lieu lundi entre Tirlemont et Saint-Trond aux environs d'Orsmael-Gussenhoven.

Des forces importantes de cavalerie allemande, évaluées à plusieurs milliers d'hommes et munies de mitrailleuses portées à dos de cheval, ont attaqué le régiment de lanciers envoyé à leur rencontre en avant de Tirlemont.

Le combat commença à la cavalerie, puis les lanciers chargèrent et mirent en déroute une partie de leurs adversaires. Ceux-ci arrivèrent alors en force et mirent en action leurs mitrailleuses.

Devant le nombre et sur l'ordre de ne point exposer inutilement ses forces, le régiment de lanciers recula après une énergique résistance.

Nous avons perdu deux officiers, dont un commandant, et un lieutenant, ainsi qu'un très petit nombre d'hommes, tant tués que blessés.

Les combats ont recommencé mardi matin, sur le front Saint-Trond-Jodoigne, où la cavalerie allemande a tenté l'offensive.

Jusqu'ici, elle n'a réussi à percer nulle part. Nos troupes avancées restent sur leurs positions.

Les Allemands feront-ils le siège d'Anvers ?

De la Métropole :

Des journaux ont publié des dépêches d'agences laissant croire que les mouvements de cavalerie qui ont été observés vers Tongres seraient l'indice d'une marche vers la Campine et même vers Anvers.

Encore une fois, ne concluons rien à la légère. La cavalerie a pour mission principale, dans toutes les armées du monde de prendre le contact avec l'ennemi, de couvrir les mouvements de l'armée, de la renseigner et de prévenir une attaque de flanc.

Si l'armée allemande est sur la rive gauche de la Meuse il y a lieu pour elle de se faire couvrir en avant, à droite et à gauche par des masses de cavalerie d'autant plus considérables que l'opération de la traversée d'un fleuve est extrêmement dangereuse.

La cavalerie qui fut observée à Tongres s'est retirée le lendemain. C'est significatif.

Croire au reste que l'armée allemande, dans la situation actuelle bien entendue, opérerait au crochet dangereux vers Anvers avec l'armée belge-anglo-française sur sa gauche? Ce serait de la pure folie. Pour réussir il faudrait mieux pour elle qu'elle viole le territoire hollandais et marche en droite ligne sur Anvers. Mais alors c'est la Hollande en plus contre l'Allemagne.

Enfin il ne faut pas se laisser aller à penser que le siège d'Anvers n'est pas l'objectif allemand. Si Liège, place ouverte, a tenu plus de huit jours, Anvers tiendrait des mois durant l'armée allemande à 15 kilomètres de ses forts les plus avancés. Et quelles masses énormes de troupes allemandes ne faudrait-il pas pour investir une place qui a 125 kilomètres de tour?

Faites le calcul : à raison d'un homme seulement par mètre courant, il faut 125.000 hommes, avec 4 hommes par mètre 500.000 hommes et encore serait-ce là une mince ceinture. Non seulement cette masse serait immobilisée, mais il lui faudrait, pour assurer son ravitaillement et sa retraite éventuelle 2 à 300.000 hommes qui eux aussi seraient tenus sur le qui-vive constamment par les troupes alliées.

Du reste on signale une avancée audacieuse des troupes françaises dans le Luxembourg belge. Les Allemands dans ces conditions auront sans doute bientôt plus à se préoccuper de leurs troupes arrière que d'avancer.

Un officier héroïque

Voici un fait d'armes absolument authentique :

Une batterie d'artillerie opérant, le mercredi 3 août, près du fort de Boncelles. Exposée au feu de l'infanterie prussienne, elle fut décimée en quelques instants. Tous les officiers furent mis hors de combat. Un seul restait valide, le lieutenant K... On vit ce vaillant servir lui-même ses pièces, aussi fructueusement qu'au champ de tir, jusqu'au moment où une balle le coucha, sur la terre rouge de sang, à côté de ses camarades. Il est mort.

Comment trouver des mots pour rendre les sentiments qui remplissent le cœur en présence de tels sacrifices?

LES PERTES ALLEMANDES

Des chiffres supprimés

Un télégramme de Copenhague dit que la première liste des pertes allemandes a été publiée à Berlin; mais le télégramme n'indique pas le nombre de soldats tués, la censure ayant supprimé les chiffres.

Un engagement à Stockholm

Une série d'escarmouches ont été livrées dans les environs d'Arion.

La plus importante de ces petites rencontres a eu lieu aux environs de Stockholm.

Samedi, vers 1,30 h., un escadron de uhlans allemands estimés de 150 hommes escortant une automobile passait sur la route de Stockholm. Un détachement français, caché dans les bois, sur la hauteur aperçut les Allemands et avec une fougue toute française, dévala la côte et vint attaquer le flanc de la colonne allemande.

Ce fut un moment indescriptible. Au lieu de se servir de leurs lances, les uhlans sortirent leur revolver et font feu. Mais les chasseurs à cheval, foncez sur eux, avec la vitesse acquise par la pente, tuent le commandant prussien et mettent les Allemands en déroute.

Le général (qui occupait l'auto) a pu s'échapper en montant sur un cheval, mais les Français blessés le croient prisonnier.

Il y a eu 8 Allemands faits prisonniers, 5 tués et il y a 8 blessés à l'hôpital. Du côté français, il n'y a pas eu de tués. Il y a deux blessés dont un grièvement à la gorge. Mais ce dernier, de qui nous tenons les détails est superbe de courage.

Blessé par une balle au cou, il a eu l'énergie de se relever et a brûlé encore six cartouches, il a été abattu à coup de crosses par les Allemands; il est resté deux heures dans le coma.

Les Français ont eu 3 chevaux tués, mais ils ont été remplacés par 5 chevaux allemands, admirablement équipés. Le reste des Allemands s'est enfui dans les campagnes.

Ne tirez pas sur les avions

A la demande des aviateurs belges, il est interdit dans l'armée de tirer sur l'impromptu quel avion. Plusieurs appareils belges étaient restés à Anvers, criblés de balles, alors qu'ils n'avaient pas quitté la zone de l'armée.

Il n'est d'aucune utilité de tirer sur des avions, car on a très peu de chances d'atteindre les pilotes. Il serait hautement désirable, fait connaître le département de la guerre, que les gardes civiques respectassent les ordres donnés à l'armée et substituent de tirer sur les avions, ce qui pourrait amener des accidents, dont les populations civiles seraient les premières victimes.

L'odyssée de chasseurs à pied de la garde civique de Verviers

Hérent, 12 août.

Le dimanche 2 août, à 11 h. 3/4, le clairon sonnait le rappel pour les chasseurs à pied de la garde civique de Verviers; divisés en trois pelotons, le corps spécial fut expédié par le Henri-Chapelle, partie à Renouvart et partie à Stavelot et à Trois-Ponts.

Le 4 août, partie du groupe de Stavelot, chargé de garder le tunnel sur la ligne de Malmedy, à 1 kilomètre de la frontière, en face du camp d'Elzenborn.

Le lundi 8 h. 1/2, l'ordre arrivait de Liège de faire sauter le tunnel. A 9 heures, on entendit l'explosion.

L'officier et le sous-officier du génie qui avaient procédé à cette opération rentrèrent très légèrement, et avec les chasseurs, prirent place dans des autos qui ramèneront le peloton à Liège.

Le mardi, toute la compagnie se trouva réunie à la Citadelle, les autres pelotons ayant accompli de leur côté leur mission. Le 1^{er} bataillon de la garde civique, qui avait battu en retraite dès que l'invasion avait été annoncée était également à la Citadelle.

Pendant deux jours bleus et chasseurs restèrent aux bastions. La nuit de mercredi à jeudi il y eut plusieurs alertes et jeudi matin, des soldats allemands commencent à pénétrer sur la ville, provoquant trois ou quatre incendies qu'on apercevait parfaitement de la citadelle.

Mardi matin arriva l'ordre d'évacuer la place. L'artillerie quitta la forteresse, suivie bientôt par les chasseurs et les bleus.

Un peloton de chasseurs, qui descendait d'une garde de vingt-quatre heures au pont de Juville resta provisoirement à la Citadelle qu'il quitta plus tard parait-il.

La colonne de retraite se dirigeait vers Ans. Arrivé là, elle s'arrêta après avoir été repue d'une façon admirable par les habitants.

A la suite d'un ordre reçu, les gardes, chasseurs et bleus, furent licenciés. Les uns descendirent vers Liège qu'on disait investi et allèrent déserter.

D'autres se remirent en marche et furent embarqués pour Bruxelles où on les caserna provisoirement aux grenadiers.

Quelques chasseurs, dont votre serviteur, restèrent dans la colonne de retraite et arrivèrent à Liège au canonement de Hollogne. Là ils se logèrent dans une grange et à 4 heures du matin, après deux alertes de nuit, ils reprirent la marche avec la colonne.

Celle-ci prit en cours de route un canonement de repos pour quelques jours. Les chasseurs qui avaient retrouvé leur capitaine et un de leurs camarades ainsi qu'un bleu perdu dans la colonne, arrivèrent l'après-midi à Tirlemont après avoir couvert une étape de 35 kilomètres.

Vendredi, ils apprirent que leur compagnie était à Bruxelles et la rejoignirent aux grenadiers.

La compagnie au départ comptait 130 hommes environ. Elle est maintenant de 65. Elle a été envoyée sur la ligne de Louvain où elle garde jour et nuit la gare de Hérent et la voie ferrée.

Les bleus ont été envoyés à Aerschot.

Le raid de cavalerie n'aurait pas lieu

Le grand-quartier général juge peu probable que le raid à travers le pays ait lieu.

La tactique des Allemands — tactique déjouée d'ailleurs — était, tandis que leurs corps d'armée descendaient vers le Sud après s'être assurés la position fortifiée de Liège, de faire un raid de cavalerie sur Bruxelles.

Deux divisions y seraient tombées à l'improviste et auraient fait main basse sur les caisses communales. Après quoi, les cavaliers ennemis eussent rejoint le gros de l'armée. Notre résistance fructueuse et la présence de nos alliés ont fait échouer tous les détails de ce beau plan.

Pour quand la grande bataille

Le colonel Repington, examinant la situation dans le Times d'hier matin, exprime l'avis que la grande bataille aura lieu vendredi en Belgique.

« Les armées françaises peuvent être prêtes à se porter en avant vendredi prochain, les armées allemandes également. Les troupes qui se trouvent sur le front en ce moment — excepté l'armée battue du général von Emmich — sont des troupes de couverture qui vont prendre l'offensive. »

En terminant son article, le collaborateur militaire du Times dit :

« La déclaration officielle, faite à Berlin, et d'après laquelle la défaite allemande à Liège n'affectera pas nécessairement le grand combat entre les armées principales n'est que modérément correcte. Les alliés, bien entendu, n'éprouvent aucune précaution pour assurer leur succès. Mais les braves Belges ont détruit la légende d'une Allemagne invincible. L'effet moral de cette première défaite allemande aura des conséquences incalculables. »

Ce que disent les blessés allemands

Dans son ambulance à Hasselt, le docteur Saroléa a une dizaine de blessés allemands.

La plupart viennent de Leipzig, raconte le docteur. Ils ont été embarqués le dimanche pour Aix-la-Chapelle, et sont montés à cheval le lundi matin. Ils étaient partis avant que l'ultimatum fût lancé. Ils étaient à Aix-la-Chapelle quand le ministre d'Allemagne à Bruxelles donnait des assurances de paix à la Belgique.

Ils ont trotté durant trois jours, allant toujours de l'avant, ils sont exténués et mourant de faim. L'un d'eux a une balle dans le poulmon. Comme on lui disait qu'il serait guéri dans un mois et qu'il pourrait alors rentrer dans son pays : « Ah ! non, fit-il, je suis trop heureux d'être ici. » Tous ignorent absolument qu'ils fussent en Belgique. Ils avaient passé la Meuse à huit cents. Ils se sont éparpillés depuis et se sont égarés.

Les petites coupures

On avait demandé au gouvernement s'il ne pourrait pas faire des coupures plus petites encore que le billet de cinq francs.

La réponse est celle-ci : Le gouvernement fait frapper chaque jour : 1^o pour 100.000 francs de pièces de 1 franc; 2^o pour 200.000 francs de pièces de 50 centimes.

Le Gouvernement à Anvers

Il paraît que le transfert du Gouvernement à Anvers est chose imminente. Outre les griefs du Sénat et de la Chambre, les ministres d'Etat et un questeur, M. De Bae, accompagnent.

Les services de la Chambre seront installés à l'Opéra flamand, ceux du Sénat au Théâtre flamand.

La rémunération des miliciens

Le ministre de l'Intérieur communique aux gouverneurs de province, commissaires d'arrondissement et bourgmestres du royaume, la note suivante :

Messieurs,

Malgré les termes si précis de la loi du 4 août 1914 de l'Etat royal et des instructions qui en régissent l'application, certaines autorités n'ont demandé ni la rémunération prévue pour la période de mobilisation, ni l'indemnité aux familles des miliciens de 1913, admissibles ou non au bénéfice de la loi du 30 août 1913, ainsi qu'aux enrôlés pour la durée de la campagne.

J'ai l'honneur de vous prier, Messieurs, que cette question comporte une réponse affirmative. En fait, la loi du 30 août 1913 cessera de recevoir son application, aussi longtemps que l'armée restera sur le pied de guerre et les volontaires enrôlés pour la durée de la campagne ne seront pas régis par la loi du 21 mars 1902.

En ce qui concerne ces volontaires, le Département de la guerre s'efforcera d'en dresser la liste, pour être communiquée aux communes, mais, en attendant, les administrations peuvent payer l'indemnité à leur famille, si elles ont la preuve matérielle ou morale que les intéressés se trouvent réellement sous les drapeaux.

Il va de soi que la somme des miliciens enrôlés ou admissibles dans l'armée après le 1^{er} août n'ouvre des droits à l'indemnité qu'à dater de la rentrée ou de l'entrée effective sous les armes.

D'autre part, il convient de ne pas perdre de vue que le taux de la rémunération revenant à la famille (père, mère ou survivant, ascendant ou survivant) ne varie pas, quel que soit le nombre de militaires se trouvant sous les drapeaux.

Enfin, les communes où se sont réfugiées des familles ayant droit à la rémunération et venant des régions occupées par l'ennemi, devront leur payer l'indemnité au même titre qu'à leurs administrés.

Bruxelles, le 11 août 1914.

Le Ministre, Paul BERRYER.

Un consul maltraité en Allemagne

M. Dhennezel, vice-consul de France à Mannheim, a adressé au ministre des affaires étrangères un rapport sur les mauvais traitements qu'il subit de la part des Allemands, lors de son retour vers la frontière suisse. Gardé à vue dans un wagon, dont les glaces étaient fermées, il arriva à Immendingen, où un sous-officier, grossier, fouilla tous ses bagages. Le consul dut rester sur le quai, exposé aux huées de la foule et des réservistes allemands. Le capitaine de service vint lui déclarer que ses passe-ports étaient sans valeur et, après l'avoir retenu pendant une demi-heure enfermé dans son bureau, il le laissa repartir sous menace de le faire fusiller si on entendait parler de lui. Le consul parvint à Rodolfszell, d'où, après avoir été fouillé jusqu'aux chausses, il put enfin gagner Constance indemne.

L'Autriche entre la Russie et la Serbie

Battu des deux côtés

En ce qui concerne les opérations militaires austro-serbes, l'Agence Reuter apprend des milieux serbes bien informés qu'après des essais infructueux pour traverser la frontière au nord de la Serbie, à sept différents endroits, les Autrichiens ont abandonné l'offensive, ayant été sévèrement repoussés sur toute la ligne. Les Autrichiens ont subi des pertes énormes. Les pertes serbes sont également élevées. Malgré toutes les attaques, pas un soldat autrichien ne se trouve en

territoire serbe. Les opérations militaires futures des Serbes dépendent de celles de la Russie.

Un télégramme de Nish dit que l'adresse du Trône a été remise, aujourd'hui à la Skoupchtina.

Le prince héritier partira, dans la soirée, pour le quartier général.

Une défaite autrichienne

On mande de Loutsk (Volkynie) que dans des combats, le 8 et le 9, entre troupes russes et autrichiennes, entre Potchouk et Bereschko, les Autrichiens ont été repoussés. Ils se sont repliés sur Radzivil et ont incendié Brody, que les Russes ont occupé. De nombreux Autrichiens ont été blessés, faits prisonniers et amenés à Bereschko.

Prise de Scutari par les Monténégrins

De Cetigné, le 11. — On confirme que les Monténégrins ont occupé le mont Tarabosch, dominant Scutari. Le « Corriere della Sera », de Milan, annonce qu'après avoir franchi la frontière albanaise, les Monténégrins ont occupé Scutari. Partout les Serbes et les Monténégrins prennent vaillamment l'offensive. Le bombardement des fortifications des bouches de Cattaro, par l'artillerie monténégrine du mont Lowcen, a repris activement.

Qu'on se rappelle le siège, au cours de la première guerre balkanique, de Scutari par les Monténégrins, la défense héroïque de la ville par Essad pacha installé sur le Tarabosch, puis la soudaine capitulation de la ville vendue, à-t-on assuré, à prix d'argent, puis les décisions de la Conférence de Londres arrêtant que le Monténégro ne garderait pas la ville et la rétrocéderait à l'Albanie.

Il y eut dans le Monténégro des pleurs et des gémissements de dents. Et voici qu'à la faveur de la guerre austro-serbe, le Monténégro reprend la ville, mais pour combien de temps?

Les troupes d'Afrique sont en Alsace

De Marseille, le 10. — Les troupes d'Afrique, composées en majeure partie de tirailleurs, ont complètement terminé leur débarquement et sont dirigées sur la Haute-Alsace, direction de Belfort.

Sur les frontières française et belge

Chez nos prisonniers

Il y a actuellement à Bruges, dans une vieille caserne, 1.200 prisonniers allemands — officiers et soldats. Presque tous sont originaires du Hanovre. Les soldats racontent qu'on leur a fait croire qu'ils allaient, en Belgique, lutter avec les Belges pour refouler les Français qui avaient violé le territoire. Quant aux officiers, ce n'est qu'à Aix-la-Chapelle qu'ils ont su qu'ils devaient traverser la Belgique.

Tous ces prisonniers sont traités avec humanité; ils sont très bien nourris et sont très sensibles aux regards que l'on a pour eux. Une chose leur manquait surtout, disaient-ils, c'est l'impossibilité dans laquelle ils sont de pouvoir écrire à leurs parents. Le général Lestienne a fait distribuer à chacun des prisonniers une carte postale. Ils se sont empressés d'écrire, ont remercié le général, auquel toutes ces cartes ont été remises et qui les examinera avant de les confier à la poste.

Ils ont demandé qu'une cantine soit installée dans la caserne afin de pouvoir se procurer du tabac, de la bière, etc... On leur a donné satisfaction.

Deux nouvelles caravanes de prisonniers de guerre allemands sont arrivées lundi à Bruges. Escortées de gendarmes et de gardes civiques, les deux groupes, comprenant sept officiers, 43 sous-officiers et soldats, ont été dirigés sur la caserne des Apolloniens.

Le nombre de prisonniers de guerre internés à Bruges s'élève actuellement à 1360, dont une quinzaine d'officiers. Parmi ceux-ci se trouvent un lieutenant-colonel, cinq capitaines et une dizaine de lieutenants et de sous-lieutenants.

La plupart des soldats appartenant au 74^e d'infanterie; il y a aussi de nombreux uhlans, des dragons de Mecklembourg et quelques hussards de la mort de Dantzig.

L'opinion aux Etats-Unis

Les journaux américains montrent l'opinion des Etats-Unis de plus en plus montée contre l'Allemagne, et surtout contre son Empereur. Les Allemands établis en Amérique ne sont pas les derniers à réprouver la politique de celui-ci.

Les Américains approuvent chèrement l'intervention de l'Angleterre, et font des vœux pour la succès de ses armes.

Ils reprochent surtout à l'Allemagne de ne pas avoir respecté la neutralité de la petite nation placée entre elle et la France.

C'est le Kaiser en particulier qu'ils condamnent. Ils sont d'avis que la guerre a débuté — comme ils le présumant — à un désastre pour l'Allemagne, la maison de Hohenzollern sera ébranlée jusque dans ses fondations.

Ils sont furieux aussi de la façon dont les citoyens Américains ont été traités, en Allemagne et en Autriche, depuis la déclaration de guerre.

Sur le champ de bataille

Un collaborateur du *Patriote* se trouvant à Tirmont, mardi, après que des engagements d'avant-postes s'étaient produits lundi entre Tirmont et Saint-Trond, suivis d'un combat en règle. Il se rendit sur les lieux.

Voici quelques extraits de son récit :

La bataille n'a pas été fort meurtrière, mais le feu a été acharné et l'engagement a duré de 11 heures du matin à 5 heures de l'après-midi.

En une demi-heure, je me trouve à Ormahl-Gussenhoven.

Quinze maisons sont anéanties par le feu. Des débris calcinés s'échappent encore une âcre fumée.

Une bande de uhlans a sacrifié les villages d'Ormahl-Gussenhoven, de Dornel et de Halle-Boeyenhoven.

Les habitants sont terrorisés. Ils tremblent encore 24 heures après. Beaucoup de femmes sont littéralement effrayées. Des hommes pleurent silencieusement sur le seuil des maisons. Un ménage est sur la route avec trois petits enfants.

L'ennemi a défilé des soldats belges tués sur le champ de bataille.

Il y a de plus massacré sept villageois, dont quatre ne leur avaient absolument rien fait. Le crime de l'un fut d'essayer de s'enfuir par le jardin de sa maison.

Rattrapé par les uhlans, il fut fusillé sur le champ.

A Dornel, les trois frères Severans qui avaient tiré sur les allemands, furent tués à coups de carabines, leurs corps criblés de coups de lances, leur maison incendiée.

A quelques kilomètres de Saint-Trond, un prêtre a été saisi et forcé, sous la menace d'un revolver lui effleurant la nuque, de parcourir une liste à pied, les bras haut levés.

Un autre prêtre, surpris au moment où il donnait l'extrême onction à un mourant, fut obligé de lever les deux mains en l'air immédiatement et de rester trois quarts d'heure dans cette position.

Le bourgmestre dut s'agenouiller trois fois de suite en demandant chaque fois pardon.

Un autre habitant, villageois tout à fait innocent, fut contraint de se vautre dans la poussière. Une seconde d'hésitation, c'était la mort.

Un vieillard me raconte : « Jusqu'à notre village qu'ils ont blessé à la tête. J'ai vu, de mes yeux vu, le vicar s'approcher de deux infirmiers allemands de la Croix-Rouge et les prier de l'accompagner sur le champ de bataille pour secourir les blessés.

Les infirmiers acquiescent, et, encadrant le prêtre, se dirigent vers un groupe de blessés. En chemin, un uhlans donne un grand coup de lance sur la nuque du vicar. La blessure n'est heureusement pas mortelle. »

Meis l'apporta un prêtre qui en surpris et accompagné d'un enfant porteur d'un drapeau blanc, bat et rebat les plaines et les champs à la recherche des victimes. Quelques hommes de bonne volonté l'aidèrent dans sa pénible besogne.

Je le rejoins et pendant quelque temps je participe aux recherches. « Voilà onze heures, me dit le prêtre, que je suis en route. »

Tout à coup nous découvrons trois corps, trois lancers, dont un trompette dont la main serra encore l'instrument.

Un peu plus loin, un nouveau cadavre.

Au total nous avons environ vingt tués, parmi lesquels le commandant Knipen et le comte Van der Burcht, de Bruges. Les Allemands en ont 80. De leur côté, les blessés sont aussi beaucoup plus nombreux.

Dans le jardin d'une maison aux confins du village, le commandant Knipen et trois soldats sont tombés les derniers. L'officier a été surpris avec cinq hommes. Deux ont pu s'échapper. Les autres et le commandant furent massacrés avec fureur.

Une catastrophe à La Louvière

Le feu à l'église. — Terrible panique

Quatorze femmes tuées

Plus de cinquante blessés

Mardi, vers 9 h. 30 du matin, l'église Saint-Antoine de Bouvy, La Louvière, émit bondée de femmes et de jeunes filles des communes des environs, à l'occasion d'une messe spéciale pour les soldats de l'armée belge.

Un incendie de peu d'importance, provoqué par des chandelles allumées près de l'entrée, s'est déclaré. Une panique épouvantable se produisit. La foule se précipita en masse vers la seule sortie de l'église. Le passage fut obstrué.

Mais il y avait des victimes. On releva sur le pavé de l'église, quatorze cadavres de femmes et de jeunes filles et plus de cinquante blessés qui furent dirigés sur l'hôpital civil.

Les malheureuses avaient été renversées, piétinées, étouffées.

Un bataillon de gardes civiques, qui se trouvait à proximité, n'a été obligé de menacer de tirer dans l'intérieur de l'église pour arrêter la poussée et c'est ce qui permit à la foule de sortir.

Des affiches étaient collées auprès des bougies allumées sous le portail de l'église. Ces luminaires ont mis le feu à la porte du temple.

Des cris s'élevèrent : Au feu ! Ce fut, aussitôt, une panique et un affolement indescriptibles dans la foule des curieux, excessivement nombreuses.

On sonna le tocsin.

Les plus dâmes s'efforcèrent d'apaiser l'émoi mais sans grand succès étant donné la présence d'un nombre élevé de femmes et d'enfants, qui ne comprennent pas la portée des appels au calme et au sang-froid.

L'état-major de la garde-civique était installé à proximité de l'église. Le tumulte attira les gardes.

Le major Semelle, constatant la panique et voyant que les femmes étaient piétinées par les fuyards, prit une résolution énergique : il ordonna le feu sur les fenêtres de l'église.

S'imaginant que l'on allait tirer sur elle, la foule refusa vers le chœur de l'église.

Grâce à cette manœuvre, le porche se vida et il fut possible d'approcher les victimes, blessés et morts.

C'est alors que des citoyens courageux s'employèrent à sauver les blessés.

LES BLESSÉS

Voici les noms de quelques-uns des blessés :

Van Coppenole, Adèle, de Petit-Bois-d'Haine, 20 ans, blessée au genou gauche.

L'épouse Lieftrijck, Armand, de la cour Dau, à La Louvière, blessée à la jambe droite.

Une jeune femme, Clara Meuter, de la rue de Belle-Vue, a reçu une très vive commotion parce qu'elle est persuadée que sa mère se trouve parmi les victimes.

Mme Charles Demaret, du Roulez, est blessée au pied et au genou.

Mme Emilie Garin, de Baume, est blessée, et Mme Deridoux, de La Croix, se plaignent de douleurs internes.

Le petit Quindricq, de Feyt, a le poignet brisé.

La chaisière, Mme veuve Leclercq, de Bouvy, se plaint de douleurs internes.

Mme Heymans, de La Croix, est blessée et contusionnée.

Elle a perdu, dans la bousculade, son réticule et son argent.

Mme Séraphine Durieux, de la rue Ferrer, à Jolimont, est blessée à la cheville droite.

Mme veuve Fester, de Haine-Saint-Pierre, est blessée au genou droit.

Au presbytère, où l'on a transporté Mme Canivet, de Bouvy, se trouve la malheureuse qui fut piétinée et asphyxiée. Elle pousse des gémissements de douleur et d'effroi.

C'est désolant !

Les blessés suivants ont été transportés à l'hôpital civil :

Mme Banque, rue de la Concorde, 1, mariée, deux enfants, L'état de cette femme est très alarmant.

Mme Delan, 18 ans, rue de la Chaussée, à Houdeng, a reçu des contusions.

Il y a aussi une petite fille dont l'état nerveux est inquiétant.

Un homme d'une trentaine d'années a aussi été soigné.

LES ENFANTS ÉPARGNÉS

On constatera qu'il y a peu d'enfants blessés et qu'il n'y a, en point de mort, ils étaient, d'ailleurs, peu nombreux à l'église.

On signale cependant parmi les victimes le petit Ernest Demail, de Houdeng-Ameries, 7 ans, qui était à l'église avec sa mère.

Le petit Arthur Planchart, 11 ans et demi, du Milant-des-Camps, dont le père est rentré à l'armée, est soigné chez M. Bottignies, cabaretier, voisin de l'église.

LES MORTS

Les cadavres des jeunes filles et des femmes ont été transportés dans les classes du patronage.

Les cadavres sont là, étendus, le visage tuméfié, caché par des journaux.

Les corps sont difficilement identifiés.

Voici la liste de ces pauvres victimes :

Mlle Laura Taminiaux, 20 ans, rue Paul-Janson, à La Louvière.

Mme Louise Desmet, de la rue de Bouvy ;

Mme Fernand Delhay, de la rue de Bouvy ;

Mlle Denise Clerfeyt, 20 ans, de la rue de la Chaussée, à La Louvière ;

Mme Schoriel, du Milant-des-Camps, dont le fils est soldat ;

— Monsieur Duhamelle... René! supplia la jeune fille. Ne comprenez-vous pas? Sauvez-moi! Sauvez-moi de lui ou je me tue! Et elle se jeta sur moi en pleurant.

Ayant cet homme entre mes mains, n'était-ce pas mon devoir de le dénoncer, de le remettre à la justice?

Un coup à la porte nous fit tressaillir. Un garçon répondit au coup de sonnette.

— Non, supplia Jeanne, renvoyez-le, je vous le demande par pitié. S'il va chercher les agents, c'est moi qu'ils emmèneront.

Qu'il fasse ce qu'il faut, ricana Koop. Si l'on m'arrête, on vous arrêtera aussi.

— Misérable! cria-t-elle. Est-ce ainsi que vous traitez votre enfant?

Le garçon frappa de nouveau, un peu plus fort.

— Eh bien! qu'est-ce que vous attendez? demanda Koop.

— Taisez-vous, père, murmura Jeanne.

Puis, prenant ma main :

— Si vous m'aimez, René, renvoyez cet homme. N'oubliez pas sur moi la ruine et la honte. C'est moi seule qui souffrirai.

— Mais votre père est un monstre! Ah! si seulement vous me disiez où se trouve cette maison d'Auteuil!

— Je ne peux pas le trahir, il est mon père, après tout; il n'est pas responsable de ses actions en ce moment.

Faites donc entrer le garçon, reprit Koop, chargé de votre commission.

— Vous avez sonné, monsieur? demanda une voix derrière la porte.

— Oui, répliquai-je. J'allais ajouter : « Allez chercher les agents », mais Jeanne me regarda une dernière fois :

— Servez-vous le thé, voulez-vous? dit-elle alors.

— Ah! s'écria Koop, je vous croyais si décidé. Vous avez tout de même fini par comprendre les intentions de Jeanne. Si vous aviez prévenu la police, j'aurais

Mme Elodie Oget, épouse Lancel, de Haine-Saint-Pierre.

Au moment où le frère vient identifier le cadavre, sa jeune nièce, la fille de la victime, survient et on assiste à une scène déchirante.

Mme Henri Perwez, de Trivières.

Celle-ci assistait à la messe avec son jeune enfant, qui a pu fuir et qu'on se montre dans la foule, éplorée par cet irréparable malheur.

Mlle Denise Hotiels, 17 ans, de La Croix ;

Mme Flore Ducrocq, 47 ans, de l'Anquasse des Cercueurs, à Houdeng ;

Mlle Abel, de Jolimont.

On n'a pu recueillir encore quatre cadavres à identifier.

Il paraît que des nombreuses personnes se sont sauvées par les fenêtres de l'église, où elles passaient au moyen d'échelles.

M. le bourgmestre Guyaux, afin de pouvoir faire établir les responsabilités, a fait fermer l'église.

Les dégâts sont peu importants, comparativement à l'étendue du malheur.

La population de La Louvière qui, tout d'abord, n'avait point cru au sinistre de l'église de la paroisse Saint-Antoine, est atterrée.

La population du Centre est consternée en présence du tragique événement, qui ajoute encore aux durs inquiétudes de la guerre.

SPORT

AUTOMOBILES GERMAIN

16, RUE DU VIEIL ESCAUT, GAND

La Ville et la Province

Avis aux propriétaires d'automobiles et de motocyclettes

L'essence pour automobiles et motocyclettes doit être tenue à la disposition de l'autorité militaire par ordonnance ministérielle.

En conséquence, à la date de ce jour, mardi, 11 courant, toute circulation d'automobiles et de motocyclettes et auto-canoes, est interdite sur le territoire de la Flandre orientale, sauf en ce qui concerne les véhicules usagés régulièrement par les autorités militaires, civiles et de la Croix Rouge.

Tous ces véhicules porteront la même étiquette collée sur la glace et devant du véhicule (pour les motocyclettes sur le côté), étiquette portant le cachet du commandant supérieur de la place de Gand.

Les autorités militaires et civiles, à quelque titre que se soit, arrêteront tout auto-véhicule qui ne serait pas pourvu de la susdite marque de service.

Le numéro m'en sera communiqué d'urgence, ainsi que le nom et le domicile du propriétaire.

Si celui-ci se résidie dans la Flandre orientale, le véhicule sera saisi d'office et dirigé par son chauffeur, requis à cet effet, au parc des automobiles, palais des Fêtes, au Parc de Gand.

Tous les documents officiels seront distribués à partir de ce jour, dans les bureaux de l'état-major du commandement militaire de la province.

Gand, le 10 août 1914.

Le général commandant militaire de la province, (Signé) W. LAUWERS.

H. LUPPENS & C^e, S^r V. LUPPENS, boul. du Nord, 481 à 483, rue Neuve, 144 à 148. Usine à 15, rue de Dancmarck, Bruxelles. Pendules gr. var. d'prix. (5355)

Soins aux blessés de la guerre

Une nouvelle réunion des médecins a eu lieu mardi soir, au local central. Étaient présents : M. Groverman, président de la Croix Rouge et M. l'inspecteur général de Bieme.

M. le professeur Heymans a donné connaissance des différents services et organisations, adoptés par la Croix Rouge et y aura d'abord un service d'hygiène à la tête duquel se trouvera M. le professeur Van Ermenegem.

Il aura pour mission de prévenir les affections contagieuses et d'installer un lazaret pour les malades atteints.

Les blessés seront reçus aux différentes gares de la ville, pendant la nuit. Le service est desservi par MM. les docteurs Buysse, Lacompe et Van der Stricht.

Le service de brancardier est assuré pour commencer par 10 novices Jésuites.

Les blessés graves seront transportés par des autocars, etc., dans les cliniques chirurgicales et les blessés légers par automobiles.

Tout le personnel infirmier doit se munir de cartes d'identité, à obtenir chez le commissaire de police, avec le portrait et estampillé par la Croix-Rouge à l'hôpital militaire. Journallement on devra faire le relevé des malades. L'attention a été particulièrement appelée sur la nécessité d'avoir du linge de rechange pour les blessés. Au moment de l'entrée d'un blessé, son équipement sera enlevé, numéroté et au besoin désinfecté.

On devra soigner pour les bas, chaussures, robes de chambre, pantalons, etc.

Tout le matériel de pansement pourra être désinfecté dans les étuves de M. le prof. Van Ermenegem. Il suffira de l'envoyer et du numéroté.

Signations encore comme œuvre éminemment générale, celle du placement des blessés convalescents, sur le littoral de l'Écluse de Bellevue, à Westende recevra les 300 premiers malades guéris.

On priera les autres propriétaires des villas de mettre celles-ci également à la disposition des blessés.

En somme l'organisation de la Croix Rouge sera complète, d'ici à demain et pourra fonctionner dans les meilleures conditions d'hygiène et d'assistance aux milliers de malheureux, qui vont nous arriver.

Qu'il existences seront ainsi sauvés!

Tous les lits de l'hôpital militaire sont occupés. Les blessés de route et les hommes légèrement atteints arrivent en grand nombre, bien entendu après avoir reçu un pansement provisoire. Les plus grièvement atteints sont soignés dans les ambulances plus voisines des opérations : on estime plus prudent de ne pas leur faire subir de trop longs trajets.

POUR L'ACHAT DE VOS MEUBLES

TAPIS, RIDEAUX, LITÈRES ET ARTICLES BLANCS

Nous recommandons spécialement

la Grande Maison de Blanc, à Gand (7833).

AMBULANCE DU CERCLE CATHOLIQUE

Les ambulances se sont multipliées pour mettre l'ambulance en état de recevoir les blessés qui lui seront envoyés par la Croix Rouge. Sauf imprévu ces blessés

livrés; car elle le mérite. Elle a tué Barlow qui était mon ami.

— C'est une infamie! cria-t-elle, m'avancant vers lui, mon revolver à la main! Taisez-vous, ou je tire!

— Ouvrez la porte, commanda-t-il.

— Répondez-moi d'abord.

— Ouvrez! Ouvrez! supplia Jeanne. Pour mon salut, faites ce que je vous demande.

Je résistai d'abord, mais elle était si angoissée que j'obéis.

J'ouvris la porte toute grande.

— Sortez! car nous nous reverrons, je vous le jure bien.

— Soit! mais vous pouvez recommander votre âme à Dieu, car Karl Koop aura le dernier mot.

— Faites attention, répliquai-je. Une dénonciation de votre part, et je vous dénoncerai à mon tour. La police vous cherche déjà. J'ai bien peur que votre intéressante carrière ne touche à sa fin.

— C'est bon! Quant à vous, — et il se tourna vers Jeanne — silence pour silence, rappelez-vous de cela. Votre chevalier servant paiera de son côté les injures qu'il m'a dites.

Ainsi le secret de cette maison n'était pas encore dévoilé et moi qui avais espéré faire parler Koop, j'étais encore une fois déçu.

Je me tournai vers Jeanne. Elle sanglotait.

— Ah! qu'avez-vous fait... Qu'avez-vous fait... J'ai du moins découvert la double identité de votre père, Jeanne. Je sais que tantôt c'est un brave homme, respectable et bon, et que tantôt c'est un fou dangereux.

— Oui, murmura-t-elle, tournant vers moi son visage couvert de larmes. Maintenant, vous savez l'affreuse vérité; vous comprenez mesangoisses, et pourquoi je

vous arrêterai cependant que dans quelques jours.

Aussi les organisateurs invitèrent les membres du Cercle et leur famille à visiter l'ambulance jeudi prochain, 13 août, de 3 à 6 heures.

L'ambulance n'est pas encore complètement fournie et les organisateurs attendent de la générosité des membres du Cercle catholique les objets suivants : cinq petits matelas, des draps de lit, des chemises et des chaussettes, du vieux linge pour bandages. Le tout sera reçu avec grande reconnaissance.

Ceux qui désirent faire prendre à domicile les dons qu'ils destinent à l'ambulance, sont priés d'en informer le trésorier du Cercle catholique, M. le notaire Fobe, 22, rue Haute.

MESDAMES !

Si vous voulez vous débarrasser des insectes nuisibles et leur odeur, exigez la « Poudre-Andel-Transmarine » laquelle détruit instantanément toutes sortes de vermine dans les habitations, cuisines, hôtels, écuries, pigeonniers, étables, de volailles, etc. On peut se la procurer dans la renommée pharmacie-droguerie et dépôt général de M. Vergaeten, à Gand, r. des Champs, 81.

FAITS DIVERS

UN DRAME TERRIBLE A BOOM

Le nommé Jos. De Gruyter, demeurant rue Kistemaker, à Anvers, ancien chauffeur de M. Laitine, actuellement chauffeur d'auto-taxi, conduisait un transport de vires, hôtels, écuries, pigeonniers, étables, de volailles, etc. On peut se la procurer dans la renommée pharmacie-droguerie et dépôt général de M. Vergaeten, à Gand, r. des Champs, 81.

Il avait un peu nerveux parce qu'il avait déjà été arrêté cinq ou six fois en cours de route. Toujours est-il qu'il continua son chemin et que la sentinelle, suivant la consigne qu'on avait été donnée, tira un coup de fusil.

La balle tua Jos. De Gruyter.

Que cet incident tragique puisse avoir au moins cette utilité d'apprendre la prudence aux chauffeurs : nous sommes en état de siège et quand une sentinelle vous ordonne de vous arrêter, il faut obéir si vous ne voulez pas que l'on vous tire dessus.

INSTITUT MEURICE-CHIMIE. — Voir annonce.

— SURMENAGE, NEURASTHÉNIE, NEVROSE, CONVALESCENCE. — Dans tous les cas où l'organisme a besoin d'être remonté, dans tous les cas où il est nécessaire d'augmenter les globules rouges du sang pour permettre au sérum sanguin de lutter victorieusement contre les microbes malfaisants, l'Élixir Saint-Vincent de Paul donne des résultats merveilleux avec vingt jours de traitement (20 années de succès). Toutes pharmacies.

NECROLOGIE

— Rome, 11 août. — On annonce la mort de Mgr Boncompagni, évêque de Crémone.

DERNIERES NOUVELLES

de mercredi 9 h. du matin

600,000 Allemands

entre Liège et Thionville

Londres, 11 août. — Le correspondant militaire du *Times* estime que 600.000 soldats allemands sont rassemblés entre Liège et Thionville.

Il est presque certain, ajoute-t-il, qu'un coup allemand décisif est imminent contre le Nord de la France.

M. le *Daily Telegraph* estime que les troupes allemandes qui se trouvent dans la région de Liège, « risquent de voir leur retraite coupée vers leur propre frontière et peuvent être forcées de se rendre ».

Une colonne allemande près de Herstal

CONSTRUCTION D'UN PONTON

PASSAGE D'ARTILLERIE